

nommé Jean, un pèlerin vint mendier à la porte de la maison de Bernardoné. La servante lui ayant donné une aumône, le pèlerin dit à cette fille : " Je vous prie, apportez-moi ici l'enfant-né aujourd'hui ; (1) je désire le voir." La servante répondit qu'elle ne le ferait pas ; et comme le mendiant insistait pour voir l'enfant, disant qu'il ne partirait pas auparavant, elle le renvoya avec indignation et se retira. Ce qu'apprenant avec admiration, dame Pica ordonna à sa servante de montrer son fils au pèlerin. Ce qui fut fait. Alors le pèlerin, comme autrefois le vieillard Siméon avec l'enfant Jésus, prit avec joie et dévotion le petit François : " Aujourd'hui, dit-il, en ce lieu sont nés deux enfants : l'un d'eux, celui-ci sera l'un des meilleurs du monde, l'autre des plus mauvais. "

" Le monde a vu la vérification de cette parole dans François, continuent les trois compagnons, plusieurs assurent qu'elle se vérifia en l'autre enfant. "

On ne sait à peu près rien de l'enfance du Saint. Le B. Thomas de Célano nous dit seulement que " dès son âge le plus tendre il fut élevé, selon la folie du siècle dans une excessive liberté ; qu'il imita longtemps la vie paternelle dont il suivit et surpassa même la vanité et les extravagances." (1 Célano, c. 1).

L'auteur de la légende versifiée dit aussi que l'enfant, voyant les mœurs opposées de ses parents, prit le mauvais parti d'imiter son père plutôt que sa mère, tenant non la droite mais la gauche, allant au hasard sans voie, sans direction et il fait cette juste réflexion : Par nature nos sens vont au pire ; nous reculons facilement, mais ce n'est qu'avec peine que l'on gravit les hauteurs.

" En effet, dit encore le B. Célano, par une misérable habitude commune à ceux qui portent le nom de chrétiens, habitude devenue comme une loi publique tout à fait stable et partout imprescriptible, les parents s'étudient à élever leurs enfants, dès le berceau, mollement et sans aucune contrainte.

" A peine en effet commencent-ils à parler, ou plutôt à balbutier, que ces enfants non encore nés, pour ainsi dire, apprennent, par signes et par paroles, des choses honteuses et abominables. Arrive le temps du sevrage : alors on les contraint à dire et à faire des actes mondains et déshonnêtes.

" Forcé par la crainte naturelle à cet âge, aucun de ses petits n'ose se bien conduire ; autrement il serait châtié sévèrement. Et c'est avec raison qu'un poète a dit :

" Nous avons grandi au milieu des usages de nos parents ; aussi notre enfance est-elle fort mauvaise." Ce témoignage est vrai, et les souhaits des parents sont d'autant plus nuisibles aux enfants qu'ils se sont mieux accomplis.

" Les enfants ont-ils quelque peu grandi en âge ? D'eux-

(1) Ce mot indique que François fut baptisé le jour même où il est né.